



VINCENT MARAN

L'ÉTUDE DES POISSONS AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Dans une précédente chronique, vous avez pu faire connaissance avec Guillaume Rondelet, homme de la Renaissance et grand précurseur de la diffusion des connaissances concernant des espèces marines que nous pouvons rencontrer en plongée. Plus tard, au siècle des Lumières, un bouillonnement intellectuel et scientifique poursuivra son œuvre et initiera de nouvelles vocations.

DES ICTHYOLOGISTES DE RENOM

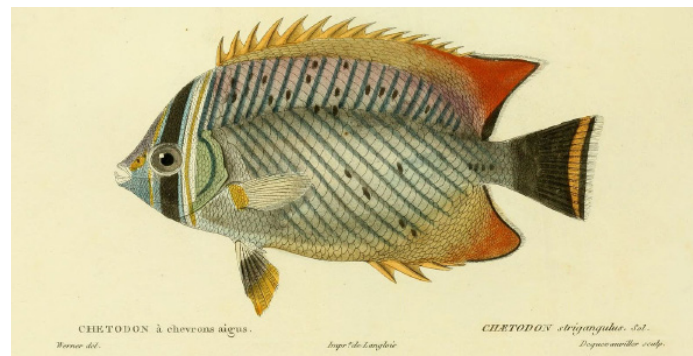


Un dauphin de Risso (*Grampus griseus*) nommé autrefois *Grampus rissoanus* en hommage au naturaliste niçois. Photo Céline Arnal.

Dans les années qui précéderont la Révolution, Bernard Germain Étienne de La ville-sur-Ilion, comte de Lacépède, est l'un des amis du grand Buffon qui administre alors le Jardin royal des plantes, l'une des plus anciennes institutions scientifiques françaises. Entre 1798 et 1803, après avoir étudié amphibiens et reptiles, Lacépède fait paraître un important ouvrage sur les poissons intitulé « *Histoire naturelle des poissons* », en travaillant notamment à partir du matériel scientifique récolté par Philibert Commerson (voir encadré).

Bien loin de Paris, Antoine Risso, professeur de botanique au lycée impérial de Nice, fait paraître en 1810 un ouvrage nommé « *Ichtyologie de Nice* ». L'ichtyologie est la partie de la zoologie qui a pour objet l'étude scientifique des poissons. Au cours de sa carrière, il découvrira une cinquantaine d'espèces. Selon une habitude fréquente en biologie, initiée par Charles Plumier (1646-1704) pour les plantes, il donnera à bon nombre d'entre elles le nom de personnes illustres, en l'occurrence pour lui des Niçois !

UNE ŒUVRE ENCYCLOPÉDIQUE



Le chétodon à chevrons aigus, nommé aujourd'hui poisson-papillon à chevrons (*Chaetodon trifascialis*).

LE PRINCE NAVIGATEUR



Un des navires océanographiques d'Albert I^{er}, Prince de Monaco: le Princesse Alice. © Institut océanographique, Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco.



Les doriens devant la grille du portail mentionnant l'Institut océanographique de Paris pour les 10 ans de DORIS en 2016.

Héritier des Lumières, Albert I^{er} de Monaco, arrière-arrière-grand-père d'Albert II, actuel prince de Monaco, a été surnommé « le Prince savant » ou « le Prince navigateur ». En 1870, à 22 ans, naît sa vocation pour l'étude du monde marin. Il est à l'origine de grandes campagnes océanographiques réalisées à partir de navires qu'il aménage ou fait construire pour cet usage et qui embarquent de nombreux scientifiques. En 1889, il pose la première pierre du Musée océanographique de Monaco et en 1906, il crée sa fondation et fait édifier l'Institut océanographique à Paris. Les nombreuses campagnes océanographiques qu'il initie et auxquelles il participe lui-même, ont permis la publication d'un grand nombre d'écrits scientifiques attestant de la découverte de nouvelles espèces de poissons. Aujourd'hui, le Prince d'Albert II de Monaco a aussi sa fondation vouée à la protection de l'environnement et au développement durable.

Le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) a été fondé en 1793. Il a succédé, suite à la Révolution Française, au Jardin royal des plantes. En 1795, le jeune Georges Cuvier y est admis, ses qualités de naturaliste curieux de toutes les « sciences naturelles » l'ont fait remarquer très tôt et il connaît une progression professionnelle très rapide. Parmi ses centres d'intérêt: l'ichtyologie. Nous sommes au siècle des Lumières et donc des encyclopédistes: on ne fait pas les choses à moitié et Cuvier se lance dans une synthèse de toutes les informations accessibles au sujet des poissons. Dans cette immense tâche, il n'est pas seul. Achille Valenciennes, qui fut son élève avant de devenir son successeur, est à l'origine de la plupart des descriptions d'espèces de poissons de l'ouvrage. Et il y en a... beaucoup! « *L'Histoire naturelle des poissons* » sera publiée en vingt-deux volumes entre 1828 et 1849 et comprendra plus de 4 514 espèces de poissons dont 2 311 inédites.

ET C'EST EN COULEURS!

Aux premiers temps de l'imprimerie, et donc dans les ouvrages de Rondelet, les illustrations étaient d'un trait relativement grossier et de la même couleur que le texte: noir d'encre. Ceci s'expliquait bien sûr par la technique utilisée: la gravure

sur bois. Au siècle des Lumières, les illustrations des ouvrages de zoologie sont réalisées par gravure sur cuivre. Cette technique permet d'obtenir des traits beaucoup plus fins et donc de représenter davantage de détails morphologiques. Par ailleurs, les moyens financiers importants octroyés par l'institution du Muséum national d'Histoire naturelle permettent de coloriser les gravures et donc de diffuser de superbes reproductions de poissons, avec des nuances de teintes très réalistes. On peut véritablement parler d'art tant les artisans ont réalisé des œuvres magnifiques. Malheureusement, conséquence de la beauté de ces gravures, des personnes peu scrupuleuses ont ensuite eu la très mauvaise idée de démembrer certains de ces livres pour mettre sous cadre leurs illustrations pour les proposer à la vente hors de tout contexte scientifique!

Parmi les plus belles réalisations de l'époque, on compte la collection de Vélins initiée par Gaston d'Orléans (frère de Louis XIII) avec l'aide des « Peintres du Roi », puis par les « Maîtres de dessin » après 1793.

SANS OUBLIER LES REQUINS...

Malgré le grand nombre d'espèces traitées dans les livres de Cuvier et Valenciennes, des compléments étaient à apporter. Auguste Duméril, ichthyologiste au MNHN, fait paraître en 1865 et 1870 deux ouvrages, nommés de la même manière, « *L'Histoire naturelle des poissons* », traitant notamment des requins. Un certain nombre de poissons ont été nommés en son honneur ainsi qu'un requin au corps aplati: l'ange de mer de l'Atlantique (*Squatina dumeril*). Certains participants à DORIS ont déjà eu ce type d'hommage, ce que nous découvrirons dans une prochaine chronique!

DES EXPÉDITIONS NATURALISTES

Le XVIII^e siècle fut un grand siècle d'explorations naturalistes. Si les différents ouvrages d'ichtyologie de cette époque comportent un très grand nombre d'espèces inédites, c'est parce que les explorations n'avaient plus pour but exclusif la conquête de territoires et la recherche des « épices ». Non seulement Cuvier et Valenciennes avaient de nombreux « correspondants » de diverses origines géographiques permettant d'enrichir leurs connaissances, mais ils pouvaient aussi bénéficier des observations réalisées et des spécimens recueillis par des naturalistes embarqués lors de grandes expéditions. Celle de Bougainville, entreprise à la demande du roi Louis XV,

est sans doute la plus illustre des expéditions françaises. Philibert Commerson, nommé « Médecin Naturaliste du Roy » pour accompagner cette expédition qui fera le tour du monde entre 1767 et 1768, consigne de multiples observations et réalise des dessins, et il échantillonne plantes et animaux, dont bien sûr des poissons.

Philibert Commerson est mort sur l'île de France (l'île Maurice), sans avoir bouclé le tour du monde. Toutefois,



Représentation de Jeanne Barret habillée en homme.



Une œuvre d'art sur du vélin: le chétodiptère plumier.

À chaque fois que le nom d'une espèce est attaché au nom d'un scientifique, la fiche DORIS qui lui correspond explique les liens qu'il peut y avoir entre l'animal et le nom du scientifique.

Grand merci à François Meunier, Professeur émérite au MNHN, et à Corinne Busi-Copin, chargée de mission pour la Politique des océans à l'Institut océanographique, Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco, Paris, pour leurs apports, ainsi qu'à Céline Arnal et Anne Prouzet pour leurs photos. ■



Le thazard rayé indo-pacifique: *Scomberomorus commerson* nommé ainsi en hommage au naturaliste Philibert Commerson. Photo Anne Prouzet.

trois poissons au moins du domaine marin Indo-Pacifique portent son nom: un poisson-grenouille géant, *Antennarius commerson*, un thazard rayé, *Scomberomorus commerson* et un poisson-flûte, *Fistularia commersonii*. Ce poisson-flûte, à titre posthume et symbolique, a récemment signé le retour de Philibert Commerson en France! En effet, il fait partie des espèces qui ont profité du creusement du canal de Suez pour passer, via la mer Rouge, de l'océan Indien, où est mort Commerson, jusqu'aux côtes de France, où il a été aperçu en 2007!

L'épouse de Philibert Commerson, Jeanne Barret, embarquée clandestinement à bord du bateau de son époux sous le nom de Jean Baret, car les dames étaient interdites à bord, fut la première femme à accomplir le tour du monde! Elle s'était habillée en homme pour se faire passer pour le domestique de son époux et a terminé son périple après le décès de celui-ci.